

térêt à adopter les mêmes livres ; l'opinion publique, d'ailleurs, l'y forcerait. A la campagne, l'uniformité pourrait s'établir par paroisse, par comté ; même, deux comtés voisins, par l'organe de leurs commissions scolaires, pourraient avoir toute liberté d'adopter des ouvrages de leurs choix, après avis de l'inspecteur ou assentiment du ministère.

Ce système si simple, si naturel, est le seul qui respecte la liberté des populations de goûts ou d'intérêts différents ; il laisse libre essor au talent individuel et assurera le progrès de l'instruction.

C'est d'ailleurs celui qui prévaut dans la plupart des pays civilisés.

Nous y reviendrons.

W. G.

## Honni soit qui mal y pense

Les Pallas de la *Minerve* et du *Nord* rééditent au sujet de notre prime (le Panorama-Salon), les pruderies stupides à l'aide desquelles ils se sont couverts de ridicule, l'hiver dernier.

Nous aimerions bien connaître le chaste auteur de l'entrefilet de la *Minerve* reproduit avec complaisance dans le *Nord*, dans lequel on découvre à l'*Égalité* le joli nom d'« infecte petite feuille rouge », et où l'on appelle *salete* une gravure honnête de femme nu bain.

Galants, les hommes de la *Minerve* ! Hein ?

L'enfant de chœur qui s'est exprimé aussi grossièrement à l'égard de la femme nue, ce chef-d'œuvre de l'Éternel Artiste est, selon le mot de Jules Lermine, un *nihiliste* de l'amour qui aura sans doute lu dans certaines vies de saints des appréciations comme celle-ci :

Souveraine peste que la femme ! Dard aigu du démon ! — Saint-Jean Chrysostome.

La femme, est une méchante bourrigue, un affreux ténia qui a son siège dans le cœur de l'homme ; fille du mensonge, sentinelle avancée de l'enfer, qui a chassé Adam du Paradis. . . Saint-Jean de Damas.

A son tour, Saint-Bonaventure compare la femme aux scorpion, toujours prêt à piquer. . .

Et combien d'autres ! Consultez le recueil de Proudhon.

L'abbé Guyhot et ses émules n'étaient assurément pas du même avis. Mais, comme tous les tartufes des siècles passés et à venir, les purs à rebours s'écrient avec le héros de Molière :

Cachez ce sain que je ne saurais voir, quitte ensuite à écarter les plis de l'étoffe avec de petits gestes libertins.

Oh ! la visqueuse et méprisable race des paillardes et des hypocrites !

Mais soyez donc des hommes, nom de nom ! et puisque vous êtes des chrétiens, au lieu de faire du chef-d'œuvre de Dieu un élément de scandale, respectez-le donc, admirez-le donc, et ne voyez en lui qu'un reflet de la grâce, de la majesté et de la puissance du Créateur qui a bien fait toute chose :

La femme nue, c'est la femme armée, a dit Victor Hugo.

Nous exéçons comme tout le monde ces caricatures imbéciles qui illustrent des scènes de vice et de débauches. Nous les exéçons parce qu'elles ravalent la femme au rang d'instrument du mal ; parce qu'elles méprisent et rabaisent l'ouvrage à jamais adorable de l'Éternel. Mais nous joignons dans notre mépris les caricatureurs et les abjects individus dont le cœur est assez mal fait pour confondre l'étude élogieuse, décente des lignes incomparablement belles du corps de la femme avec ces ignobles barbouillages qui sont la négation de l'amour, une injure au Créateur, un outrage au gracieux être qui est le parfum de la terre, le soutien et le bon génie de l'homme.

Il faut être eunuque, moine ou impuissant pour entrer en fureur à la vue d'une honnête et délicieuse figure de femme nue, peinte par simple amour de l'art.

A l'*Égalité*, grâce à nos mauvais principes, autant nous respectons et vénérons, en quelque sorte, la rayonnante et chaste majesté de la femme nue, autant nous méprisons la paillardise hypocrite, le papotage et les grivoiseries obscènes dont la police correctionnelle sait apprécier la valeur.